Le G7 qui s'est tenu à Biarritz en cette fin d'été n'est pas une institution jeune : dans son format actuel, elle date de 1975 ; dans sa nature d'instance oligarchique de concertation, elle remonte au début du XIX^{ème} siècle dont elle continue d'ailleurs à épouser parfaitement les contours. Le premier concert européen date en effet de la fin du Congrès de Vienne (1815 !) et on peut dire que le G7 d'aujourd'hui en est l'héritier direct. Il s'agissait à l'époque, pour les principales monarchies européennes, d'échanger leurs points de vue sur l'état de l'Europe et de se concerter pour éventuellement réagir...Rien n'a changé quant aux pratiques... sauf que le monde n'est plus le même : celui d'antan se limitait de fait au cercle des vieilles puissances, celui d'aujourd'hui le dépasse considérablement!

Les Sept se conçoivent plus que jamais comme une oligarchie, mais qui, cette fois, n'exclut plus seulement quelques discrets royaumes européens, mais 186 Etats souverains, représentant l'écrasante majorité de la population mondiale et même de ses richesses, porteurs, de surcroît, des souffrances sociales les plus vives et sièges des principaux conflits qui ensanglantent la planète. C'est dire que le décalage est réel entre la régulation mondiale à laquelle prétend le G7 (ou plutôt ses plus chauds partisans) et le monde tel qu'il est...L'idée à la mode est d'infléchir cette réputation en présentant l'institution comme un « club de démocraties » agissant pour le mieux dans la mer démontée de l'autoritarisme mondial. Outre que l'idéal démocratique ne se porte pas si bien chez Donald Trump qui veut « acheter » le peuple du Groenland, ni chez Matteo Salvini dont on connaît les forfaits, on ne peut que souligner l'aspect trompeur d'un format qui exclut ainsi des quantités de peuples et songer que la réalité du G7 renvoie tout simplement à une vieille nostalgie, celle d'un monde occidental, rejoint par le Japon, qui s'arrogeait le droit naturel de régir le monde, de penser tout, surtout le problème des autres....

Toutes ces ambiguïtés ont évidemment pesé sur le Sommet de Biarritz. Instance de *concertation*, il fallait bien s'attendre à ce que celui-ci ne décidât de rien de concret, surtout dans un contexte où la diplomatie d'affichage l'emporte sur celle de la convergence. Donald Trump a plus besoin de dire que de faire : en bref, l'esprit de démonstration l'emportait sur celui de connivence. Club au périmètre géographique très limité, il ne pouvait se saisir d'aucun dossier qui n'impliquât d'autres partenaires dont on ne voulait pas, du moins à la même table : émergents, Russie, monde souffrant...Tout le mécanisme de la concertation se trouvait doublement grippé: d'une part, parce que le temps n'est plus à la recherche de convergences; d'autre part, parce que le périmètre du G7 perd aujourd'hui tout son sens. Que représente un groupe capable de n'exprimer que la nostalgie d'un ancien monde? Comment aborder la question cruciale des inégalités sans les émergents, sans les souffrants, sans les acteurs non-étatiques qui les gèrent au quotidien, ONG, associations locales ou transnationales ? Sur ces questions, les vieux Etats font alterner l'indifférence, le paternalisme et le clientélisme, prisonniers de leur souverainisme et de l'image qu'ils cherchent à donner d'eux-mêmes.

Quand la décision n'est pas possible, le symbole, la rhétorique ou la mise en scène viennent à la rescousse : conscient que cette concertation ne déboucherait sur rien de palpable,

Emmanuel Macron a su habilement recomposer son rôle : en se faisant l'intermédiaire entre Poutine et le G7 et en recevant à Brégançon le maître du Kremlin, en valorisant à bon escient la question des inégalités mondiales tout en sachant qu'on resterait au niveau de la rhétorique, et surtout en faisant venir à Biarritz Mohamad - Djavâd Zarif, le ministre iranien des affaires étrangères. L'événement n'est pas négligeable, mais, s'il a eu lieu à Biarritz, il a été présenté « hors G7 » et apparaît davantage dans la continuité des efforts diplomatiques français que dans la chronologie du club : il n'en reste pas moins comme une défaite de Trump qui n'a pu que constater que la vieille hégémonie n'est plus maîtresse de l'agenda...

N'oublions pas pour autant que le multilatéralisme avait été précisément inventé dans l'espoir de dépasser les vieilles oligarchies: il serait utile d'abord de le ranimer, plutôt que de s'en gausser et que de rituellement s'extasier, lors de la tenue de chaque G7 devant la traditionnelle photo "de famille", de guetter les sourires des uns et les tweets des autres, de se passionner pour le shopping des premières dames et les menus des repas servis....

Bertrand Badie